

## **Rencontres d'histoire économique de l'UMR Ausonius 2012-2013 (Bordeaux)**

**– Table ronde du 3 mai 2013 –**

### **DE LA POLITIQUE ECONOMIQUE A L'HISTOIRE ECONOMIQUE DE L'ANTIQUITE : PERSPECTIVES DE RECHERCHE<sup>1</sup>**

Le vendredi 3 mai 2013 se sont réunis à Bordeaux plusieurs chercheurs et doctorants autour d'une journée d'étude sur le thème "Les sociétés anciennes menaient-elles des politiques économiques?". Cette journée avait lieu dans le cadre des rencontres annuelles d'histoire économique de l'UMR Ausonius, organisées par Aurélie Carrara et Christophe Pébarthe. Les organisateurs ont souhaité conclure cette journée par une table ronde afin de faire le point sur les outils intellectuels et institutionnels disponibles aujourd'hui en histoire économique ; ensuite de réfléchir aux moyens de les mettre en œuvre collectivement.

Les organisateurs souhaitaient en effet réfléchir aux conditions permettant d'établir un dialogue entre chercheurs, partant du constat que les grands colloques, trop espacés dans le temps, ne permettaient pas de travailler ensemble de façon durable et régulière. Les participants de la table ronde ont donc d'abord été invités à présenter leurs projets de recherche et leurs expériences, à la fois scientifiques et institutionnelles, afin de dresser un tableau de ce qui se fait actuellement en histoire économique en France. Dans un second temps, il leur a été proposé d'envisager des axes de réflexion communs, afin de définir des "territoires de recherche" ouverts à tous et dans lesquels chacun pourrait investir une petite part de son temps de recherche, qu'il soit chercheur, doctorant ou étudiant.

#### **I- Quelques outils existants et projets en cours**

Les intervenants ont donc d'abord évoqué des outils déjà disponibles pour le chercheur en histoire économique ainsi que les projets de recherche en cours en insistant sur trois points : les avantages scientifiques, l'accessibilité du support et les limites par rapport à notre thème propre.

#### **A- Les programmes passés ou en cours**

V. Chankowski rappelle le projet collectif des **rencontres de Saint-Bertrand-de-Comminges** qui se sont tenues entre 1994 et 2004 à l'initiative de R. Descat, P. Briant, J. Andreau et A. Bresson. Ce projet a débouché sur la création du Groupement De Recherche

---

<sup>1</sup> Ce compte rendu a été réalisé par A. Carrara à partir du travail de synthèse effectué par Pierre Sabourin, étudiant en master recherche ASAMA à l'Université Bordeaux 3.

International (GDRI) intitulé "[Les marchés antiques : espaces, pratiques et institutions](#)" qu'elle a codirigé avec R. Descat (2009-2012). Il s'agissait d'associer l'analyse des espaces, des pratiques et des institutions avec la volonté d'intégrer plus spécifiquement la documentation archéologique. Plusieurs publications ont découlé de ce groupe de travail (*Agoranomes et édiles*, Bordeaux, 2012 ; *Tout Vendre, tout acheter. Structures et équipements des marchés antiques*, Bordeaux, 2012 ; *Les marchés de la céramique dans le monde grec*, 2013). Le GDRI a donc consisté en l'organisation de colloques, mais également en l'animation d'un réseau de chercheurs.

V. Chankowski a proposé un renouvellement et un élargissement de ce groupe sur un programme intitulé "[Crisis-Auxesis](#)". Il vise à analyser les phénomènes de crise, de croissance et de progrès dans les économies antiques. Partant de la parution récente de nombreuses synthèses sur les questions économiques (ex. : *The Cambridge Economic History of the Graeco-Roman World*, Cambridge, 2007), il s'agit de proposer une alternative à l'approche modélisante chère aux Anglo-saxons. L'objectif est de constituer une multitude d'états des lieux afin de parvenir à une démarche comparatiste, qui peut être large en intégrant davantage par exemple les données économiques du monde babylonien (**START-Project** de Vienne, cf. *Approaching the Babylonian Economy*, Vienne, 2005). L'idée est, là encore, d'insister sur les données archéologiques. V. Chankowski codirige également un programme [ANR Entrepôts et lieux de stockage dans le monde gréco-romain antique](#). Elle mentionne enfin l'existence d'autres projets, comme celui porté par N. Badoud (Fonds National Suisse, en cours d'élaboration) sur l'impact économique de Rome en Méditerranée orientale.

Fr. Tassaux présente le projet [ANR Adriatlas](#) qu'il dirige actuellement sur [l'Atlas de l'Adriatique antique](#). Un colloque aura lieu fin 2013 dont une partie portera sur "**Le marché adriatique**" du VII<sup>e</sup> s. a.C. jusqu'à l'époque byzantine. L'atlas sera mis en ligne. Il repose notamment sur une [base de données](#) qui possède une entrée bibliographique, permettant ainsi de présenter les travaux récents et de répondre à des recherches par région et/ou sujet donné. La base inclut aussi un système de renvoi vers d'autres sites Internet. La question de l'éparpillement des publications reste cependant un vrai problème. La base de données projetée de rassembler toutes les revues qui traitent de l'Adriatique, ce qui représente une masse de travail considérable et nécessite une direction dynamique. Il souligne enfin l'absence de l'Adriatique dans des synthèses récentes comme la *Cambridge Economic History*, alors qu'il s'agissait d'une région économique importante. Ceci prouve la nécessité de tels recensements bibliographiques.

C. d'Ercole évoque le séminaire qu'elle propose à l'EHESS sur **“Le travail dans les sociétés anciennes : acteurs, espaces, représentations”**. Elle travaille également dans le cadre d'AnHIMA (UMR 8210) sur le programme **“Argo”** qui étudie l'interaction entre religion et économie dans le pourtour méditerranéen.

Depuis 2011, Chr. Pébarthe et A. Carrara organisent des rencontres d'histoire économique à Ausonius autour du programme **“les marchés dans le monde antique : concepts, conceptions et réalités”**. Dans ces rencontres, l'accent est mis sur : – une réflexion épistémologique autour des concepts employés en histoire économique ; – le questionnement des modèles à la mode en histoire économique, comme le néo-institutionnalisme ; – l'apport de la sociologie et de l'anthropologie dans l'analyse des conceptions économiques antiques.

## **B- Quelques outils**

### **• Des rencontres annuelles**

F. Berthault évoque les rencontres annuelles des céramologues spécialistes de la Gaule, intitulées **“Les amphores en Gaule : production, circulation”** (Université de Nanterre). Leur objectif est d'informer sur les progrès de la recherche. Ces rencontres sont publiées sous forme de littérature grise ou sous forme d'articles dans le cadre de publications telles que la **SFÉCAG** (Société Française d'Étude de la Céramique Antique en Gaule). Un congrès annuel et international est également organisé chaque année autour d'un thème fédérateur et de la céramologie en général.

#### ***Limites :***

- les problèmes de financement.
- les enjeux de publication, la production de littérature grise n'étant souvent pas suffisante pour obtenir des financements.

***Solutions envisageables :*** Le modèle des rencontres pourrait être revu, en faveur de rencontres moins ambitieuses, donc moins coûteuses, mais plus fréquentes. Cela aurait aussi l'avantage d'être moins lourd dans le montage des dossiers. Possibilité de mutualiser plusieurs sources de financement (plusieurs universités par exemple).

L'essentiel est de se coordonner autour de rencontres plus fréquentes, avec un rythme annuel par exemple. L'idée est de se voir régulièrement pour faire un réel travail de fond, sans injonction de publication. Il s'agit aussi de remettre de la convivialité scientifique dans nos habitudes de travail.

Il semble nécessaire d'insister auprès des institutions sur un nouveau modèle de travail : la publication mécanique de chaque rencontre a montré ses limites. Il est possible de proposer un projet de publication, mais qui ne soit pas forcément la publication des actes de la rencontre.

V. Chankowski pense que nous avons une spécificité à faire-valoir en histoire économique en France, celle d'une approche plus institutionnelle, plus archéologique et moins modélisante que celle des Anglo-saxons par exemple. Cette spécificité pourrait donner lieu à un projet de publication à moyen terme qui serait l'aboutissement de plusieurs rencontres. Il s'agirait donc de jouer sur deux tableaux : des rencontres régulières permettant de créer la dynamique de travail et une réflexion sur des éléments de synthèse proposant une approche innovante.

- **L'importance des sites Internet pour animer un réseau ou groupe de travail.**

V. Chankowski a présenté le [site internet](#) créé pour le GDRI sur les marchés antiques.

***Intérêts, points forts :***

- Utilité de l'annuaire : outils essentiels pour construire un réseau et permettre aux jeunes chercheurs de l'intégrer.

- Pourrait y intégrer une chronique bibliographique, intégrant notamment les sujets de thèse, afin d'accroître l'interaction entre chercheurs.

- Importance de l'agenda : importance de la circulation de l'information sur les différentes initiatives locales et rencontres organisées, ce qui permettrait de mutualiser les moyens financiers. Il ne s'agit pas forcément d'organiser une rencontre collective tous les ans, mais de savoir lesquelles se tiennent et de pouvoir s'y rendre pour créer une réelle dynamique de travail collectif.

- Dépasser les limites des centres, des rencontres trop confidentielles

- Favoriser la diffusion des données scientifiques

***Contraintes, limites :***

- L'animation d'un tel site prend beaucoup de temps.

- **L'Association Française d'Histoire Économique ([AFHÉ](#))**

C. d'Ercole rappelle l'existence de cette association, qui demande actuellement une réelle participation des Antiquisants. L'adhésion y est possible pour chacun.

L'association dispose également d'un site Internet qui permet la publication d'annonces de rencontres scientifiques, de publications, de soutenance de thèse. On peut aussi proposer des comptes-rendus très rapides avec un lien vers une autre page.

**Limites :** si la présence des Antiquisants est souhaitable dans ces associations, se pose la question de la réception de l'information et de sa réception sur des sites généralistes où elle risque d'être noyée parmi de nombreuses autres thématiques.

Le problème essentiel est que les Antiquisants n'existent pas en tant que tels dans la recherche sur l'histoire économique. C'est un problème à la fois de visibilité et de démarche. C'est un élément qui nécessite réflexion.

- **Un bulletin bibliographique ?**

La question de créer une rubrique consacrée à l'histoire économique dans des bulletins de type bibliographique a été soulevée par plusieurs intervenants.

**L'intérêt :** cet outil permettrait d'avoir une vision globale de toutes les publications en histoire économique.

**Les problèmes pointés :**

- L'exploitation de la documentation archéologique dans une perspective économique nécessite d'abord de rassembler l'ensemble des informations, avant d'en tirer les éléments d'interprétation économique. Pose aussi la question de la manière dont on interprète la documentation archéologique d'un point de vue économique.

- il s'agit d'une simple recension, le format papier difficilement lisible. Ici, les bases de données internet semblent plus efficaces.

- chronophage, d'autant plus si l'on souhaite adopter une démarche critique, ce qui rend l'exhaustivité impossible.

- difficile à coordonner

- demande un investissement humain important, ce qui justifie de s'interroger sur l'utilité de telles publications.

**Une alternative possible :** Un site internet pourrait simplement répertorier les publications sur une thématique comme l'histoire économique. P. Fröhlich évoque l'exemple du site d'Oxford, [Current Epigraphy](#) qui répertorie les actualités dans le domaine de l'épigraphie, sous la forme d'un blog.

**Intérêt :** simple à mettre en place

**Limites** : implique l'investissement d'une personne pour recueillir et actualiser l'information.

Pour V. Chankowski, ce type de travail est le minimum nécessaire pour l'animation d'une recherche scientifique.

- **Une alternative aux bulletins, des synthèses sur des points renouvelés**

Chr. Pébarthe explique la politique éditoriale qu'il préconise au sein de la *Revue des Études Anciennes* ([REA](#), Bordeaux) dont il est le directeur. Cette politique vient du constat que le chercheur manque d'éléments de synthèses.

**Intérêt :**

- proposer la synthèse des apports de publications récentes sur un thème particulièrement renouvelé

- ne vise pas à l'exhaustivité

- donne les perspectives et problématiques

La revue [Topoi. Orient-Occident](#) (Lyon, MOM) se place dans cette perspective, cf. numéro consacré au compte-rendu de *The Cambridge Economic History of the Graeco-Roman World*, Cambridge, 2007 (*Topoi* 17/1, 2011, p. 7-178).

**Limites possibles :**

- le manque de volontaires pour ce type de synthèse, les collègues en poste étant déjà peu nombreux à proposer des articles classiques (constat pour la *REA*). Les stratégies de publications doivent intégrer ces articles de synthèse, car on ne peut attendre qu'ils soient rédigés par d'autres sous peine de ne jamais les voir aboutir.

- ce type de publication n'est pas toujours pris en compte dans l'évaluation des chercheurs.

**Proposition :** Un groupe de chercheurs pourraient veiller à détecter les sujets particulièrement renouvelés et susciter la rédaction de synthèses critiques sur ces thèmes tous les 5-6 ans, des thèmes qui pourraient d'ailleurs aller au-delà de l'histoire économique antique. Ces synthèses pourraient être particulièrement utiles dans la formation des futurs chercheurs.

N.B. Des synthèses de ce type ont déjà été écrites par G. Raepsaet dans la revue *Antiquités Classiques* (2002, 2008 et 2010) sur les tendances actuelles dans certains domaines de l'histoire économique. L. Migeotte a fait de même sur les finances publiques (*Topoi*, 5, 1995).

- **Une alternative aux bulletins, les chroniques**

L'idée de chroniques non exhaustives rassemblant les publications des cinq ou dix dernières années est également envisagée. cf. le modèle des "Chroniques adriatiques". On retrouve cependant les mêmes limites qu'avec les bulletins, car la tâche reste tout de même considérable et nécessite de répartir le travail selon des thématiques ou des aires géographiques. Les chroniques rédigées par E. Will sur les tendances de la recherche sont également citées en exemple, notamment car ils présentaient une littérature difficile d'accès<sup>2</sup>.

**Intérêt :** contrairement au bulletin, la chronique laisse plus de temps entre la publication et son traitement, ce qui la rend plus efficiente.

**Limites :** on doit s'interroger sur leur rythme.

C. d'Ercole pense éventuellement aux Brésiliens et aux Chinois qui sont très intéressés par l'histoire économique en ce moment. Il serait important de voir ce qui se fait ailleurs dans notre domaine.

## **II- Les axes de réflexion communs envisageables**

Y a-t-il matière à mettre en place une rencontre en 2013-2014 et sur quel thème ? Les intervenants sont d'accord sur l'idée que, pour animer un groupe, il faut proposer une approche différente du colloque traditionnel autour d'un thème fédérateur. Rapidement, l'idée de séminaires autour de l'utilisation des sources ou du document en histoire économique est proposée. Il s'agit d'un problème récurrent pour l'historien et l'on pourrait consacrer une série de rencontres pour chaque spécialité : numismatique, épigraphie, archéologie... Une telle réflexion permettrait de faire le point sur les tendances et les outils récents et pourrait servir d'outil pédagogique, permettant ainsi de mettre l'histoire économique à la portée des étudiants et des non-spécialistes.

Après quelques discussions, il apparaît que certaines sources ont vu leurs problématiques particulièrement renouvelées ces dernières années, l'archéologie par exemple ou encore la numismatique, notamment avec l'approche quantitative. Il est donc décidé, sur proposition de Koray Konuk, de commencer par organiser une ou des rencontres autour du thème "numismatique et histoire économique".

Les bases de ces rencontres sont posées ainsi : des interventions peu nombreuses sur une journée ou deux (une à deux par demi-journée) avec un répondant ou contradicteur, ce qui permettrait de faire le tour de la question soulevée et des enjeux pour la recherche. La possibilité d'avoir des intervenants de différentes périodes serait aussi appréciable, mais cela serait plus lourd à financer. Ces journées seront résolument tournées vers la discussion et non vers une

présentation formelle. Elles pourront toutefois donner lieu à la rédaction d'une synthèse de méthodologie sur la thématique numismatique et histoire économique, que la *REA* pourrait accueillir après expertise, afin de témoigner du débat méthodologique actuel sur ces questions. L'éventualité de diffuser cette journée via internet (podcast) est aussi évoquée. Les intervenants discutent ensuite des financements envisageables. Un lieu central, comme Paris ou Lyon, serait souhaitable, pour rassembler plus de collègues qu'à Bordeaux.

Chr. Pébarthe souhaiterait également ajouter aux perspectives de réflexion de ce groupe de travail l'objectif de rédiger à moyen terme un livre sur la méthode de l'histoire économique antique. En effet, aucun outil bibliographique n'existe aujourd'hui pour mesurer le chemin réalisé entre l'ouvrage de Finley et la synthèse récente d'A. Bresson, ce qui explique que les non-spécialistes considèrent que l'histoire économique en est encore à l'ouvrage de Finley. Il pourrait s'agir d'un ouvrage de vulgarisation au sens noble du terme, rédigé à plusieurs mains, tourné vers tous les spécialistes de sciences humaines et sociales, les historiens d'autres périodes, les étudiants. Les démarches de ce type engagées jusqu'à présent (du type *Companion* chez les Anglo-saxons) ne laissent pas grande place au débat, elles adhèrent en général à un même modèle méthodologique.

Le calendrier évoqué pour ces rencontres est le deuxième semestre 2014 au minimum, voire la rentrée de septembre 2014, afin de permettre de rassembler les fonds nécessaires. Chacun doit de son côté faire le bilan des financements qu'il peut apporter. On part sur l'idée d'une journée à Paris. La question d'un cofinancement entre plusieurs universités est évoquée. Les possibilités de partenariat avec l'AFHE également. Rendez-vous est donné pour poursuivre la réflexion et entamer les démarches concrètes nécessaires pour l'élaboration de cette journée.

Étaient présents à cette table ronde, entre autres : Frédéric Berthault (Chercheur associé à l'UMR Ausonius, Bordeaux 3-CNRS) ; Aurélie Carrara (Docteur, ATER université de Rouen) ; Laurence Cavalier (MCF, Université Bordeaux 3) ; Véronique Chankowski (Professeure, Université Lyon 2) ; Cécilia d'Ercole (Directrice d'études, EHESS Paris) ; Antoine Deramaix (Doctorant, Université Bordeaux 3) ; Pierre Fröhlich (Professeur, Université de Bordeaux 3) ; Takashi Hasegawa (Doctorant, Université Bordeaux 3), Eneko Hiriart (Doctorant, Université Bordeaux 3), Noah Kaye (Postdoctorant Fulbright, Université d'Haïfa) ; Koray Konuk (Chargé de recherche, UMR Ausonius, Bordeaux3-CNRS) ; Christophe Pébarthe (MCF HDR, Université Bordeaux 3) ; Aurore Saint-André (Doctorante, Université Bordeaux 3) ; Francis Tassaux (Professeur, Université Bordeaux 3).